

l'Eglise et à son Archevêque : tout nous rappelait, sans trop grand effort d'imagination, les souvenirs encore vivants de notre grand Congrès de 1910, dont celui de Sainte-Thérèse a été un fidèle reflet.

Il nous y a été donné une fois de plus de saisir toute l'importance de ces manifestations grandioses autour du dogme central de notre religion, où la foi des masses peut s'affirmer au grand jour et se fortifier de l'exemple de tous, où cette union admirable des esprits, des cœurs et des volontés dans une même croyance doit nécessairement faire réfléchir indifférents et adversaires.

Une fois de plus nous avons senti, et comme touché du doigt la mystérieuse, la divine attraction qu'exerce sur l'âme populaire la Très Sainte Eucharistie. Sans doute, comme au Congrès de 1910, l'homme avait fait sa petite part. Mais, qui donc avait remué et attiré toute cette multitude que les rues trop étroites pouvaient à peine contenir ? Qui donc faisait palpiter d'émotion sainte et vibrer d'enthousiasme toutes ces âmes ? Dieu présent et vivant dans la petite Hostie, le même qui, parcourant comme autrefois en Judée les rues et les places publiques, attirait à lui les foules, se faisant proclamer par elles l'unique Sauveur et Souverain Maître, répandant sur elles, en retour, des grâces de salut et les bénédictions du ciel.

"*Faisons travailler l'Eucharistie,*" disait son grand Apôtre, le Vénérable fondateur de notre Association. Rien de plus vrai. Oui, montrons, donnons l'Eucharistie aux âmes, pour qu'elles l'adorent, s'en nourrissent et en vivent. C'est là notre mission, mission de précurseurs, celle de Jean-Baptiste, celle des Apôtres et de tous les saints prêtres : "*Ecce Agnus Dei.... Oportet illum crescere.....*"

(1) Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu général sur les solennités du Congrès, renvoyant pour plus de détails, au récit qu'en fait le Petit Messager. Nous appuierons davantage sur les séances d'études.